

La Rivardière

Les patronymes :
The Patronyms :

dit Bellefeuille

dit Dufresne

dit Feuilleverte

dit Giasson

dit Lacoursière

dit Laglanderie

dit Lanouette

dit Lavigne

dit Loranger

dit Maisonville

dit Montendre

dit Pérusse

dit Préville



Biographies...

Généalogie...

Activités de l'association...



Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

IVARD

Conseil d'administration

Guy Rivard Président
 (514) 362-1282
 rivardg@sympatico.ca
 Jean-Paul Rivard Vice-président
 (450) 718-0848
 deniseprivard@videotron.ca
 Jean-Marie Rivard secrétaire
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca
 Bruno Rivard trésorier
 (819) 539-3150
 pierrette.goulet@sympatico.ca
 Benoît Rivard
 directeur de publication
 (450) 663-8291
 aifrbenoitrivard@videotron.ca
 Jean-Robert Rivard
 service logistique
 (418) 325-3274
 crivard@globetrotter.net
 Henri-Paul Rivard
 délégué canadiens
 hpaulrivard@rogers.com
 (613) 521-2191



Merci à nos collaborateurs

Benoît Rivard, Georges-Henri Rivard, Guy Rivard, Jean-Claude Rivard, Jean-Marie Rivard

Page	3	Le mot du Président
Page	4	Words from our President
Page	5 - 9	Les étés paisibles de notre enfance 1940 - 1947
Page	9	Robert Rivard dit Loranger
Page	10	Nicolas Rivard dit Lavigne
Page	11 - 12	Jean Rivard, développeur de sa communauté
Page	12	Avis de décès / Lionel Lacoursière
Page	13 - 14	Rassemblement 2009 de Drummondville
Page	15	Nicolas Rivard and Robert Rivard, our forefathers
Page	16	Gilles Rivard, un grand oublié
Page	17	Racontez votre histoire
Page	18	Sucrons-nous le bec à l'auberge Handfied

NB: Les chiffres après le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.
 Numbers following an author's name refer to his membership number. The smaller the number, the more ancient the member.

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard

12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5

(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef
 Benoît Rivard Directeur de publication
 Monique Rivard Révision texte français
 Alain Gariépy Généalogiste
 Jean-Marie Rivard Publicité
 Jean-Claude Rivard Chroniqueur Québec
 Henri-Paul Rivard Traduction

LotoMatique Numéro OBNL : 0000 - 603109

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte d'affaire	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an :
 hiver / été / automne



Le mot du président



En juillet dernier, notre Association a atteint ses dix ans d'existence!

Souhaitons-lui de continuer de prospérer!

On se souviendra que, dans notre dernier numéro, je vous invitais à contribuer, par vos écrits, à notre publication; résultat fort intéressant que cet article de Jean-Marie Rivard et ses frères et soeurs racontant, avec beaucoup de verve, leurs vacances scolaires à la campagne, à Deschaillons, sur la rive sud du Saint-Laurent.

Cette chronique m'a ramené à mes propres séjours chez mes grands-parents à Grondines, entre Trois-Rivières et Québec.

J'ai revu la maison paternelle - qui n'existe plus - et ses deux cuisines d'hiver et d'été, j'ai senti de nouveau l'odeur du foin coupé en juillet, réentendu le meuglement des vaches, revisité le camion plus ou moins réfrigéré du boucher ambulant, goûté en me délectant le vrai lait de vache cru "celui qui goûte quelque chose" et dégusté un grand verre d'une orangeade fabriquée avec un sirop Familex concentré...

Je crois entendre encore les "placotages" des adultes au sujet des passants dans ce chemin du 2^e rang recouvert à l'occasion d'asphalte selon l'allégeance politique de ses riverains.

Est-ce succomber à la nostalgie que de m'exprimer ainsi? Certainement pas: ces souvenirs me sont chers et ils me rappellent jusqu'à quel point la vie d'alors semblait simple! L'arrivée de la télévision, dans les années '50, a ouvert nos esprits sur un monde que nous pouvions difficilement imaginer. De nos jours, l'information est planétaire, instantanée et en continu; au contact des autres sociétés, nos valeurs changent certes mais nos racines restent toujours les mêmes!

Nous souvenir est un devoir!

Nous raconter est un plaisir certain!

Si vous voulez que «La Rivardière» continue d'être pour nous tous un lieu de rencontre, racontez-nous votre histoire! Nous vous lirons avec intérêt!



Guy Rivard (209)
Président



Words from our President



Last July, our Association completed its tenth year in existence.

We hope that it will continue to prosper for many more!

You may recall that in our last issue, I invited all of you to contribute to our publication by sending in your articles; in this current issue, one finds an interesting story by Jean-Marie Rivard, along with his brothers and sisters, telling with much verve of their school breaks in the country at Deschaillons, on the St. Lawrence River's south shore.

This story brought me back in time to the days I spent at my own grandparents' home in Grondines, located between Trois-Rivières and Québec City.

I reminisced of my paternal home (which no longer exists) and its two winter and summer kitchens. I was able to smell anew the freshly cut hay in July and hear again the mooing of the cows; I revisited the truck (more or less refrigerated) of the door-to-door butcher; I drank fresh raw cows' milk (that actually tasted like milk) and sampled a tall glass of orangeade made with a concentrated "Familex" syrup.

I believe I can still hear the "chatter" of the adults as they spoke about the passers-by on the 2nd "rang" (country road No 2) which was either paved or unpaved depending on their political allegiance.

Am I succumbing to nostalgia when I express myself in this way? Certainly not: these memories are very dear to me and remind me just how simple life was back then! The arrival of television, during the 50's, has opened our minds on a world that we could not easily imagine. Nowadays, the information is global, live and continuous; with our exposure to other societies, our values have changed but our roots have always remained the same.

Our Association is about roots! To remember is our duty! To tell is certainly a pleasure!

Over the years, very few members of our Association have sent in papers written in Shakespeare's vernacular!

If you would like "La Rivardière" to continue to be a meeting place for all of us, please tell us your story! We will read about you with great interest!



Guy Rivard (209)
President

Les étés paisibles de notre enfance 1940 -1947

Préambule

Avec la participation de ses deux soeurs et de ses deux frères, votre cousin Jean-Marie fait revivre quelques souvenirs de son enfance. Nous espérons ainsi vous faire connaître les très heureuses périodes de vacances vécues au pays de nos ancêtres maternels.

Du plateau Mont-Royal, à Montréal, un voyage en train nous amenait au quai de Trois-Rivières et au traversier du fleuve; puis un autobus rural vers **Deschailons sur St-Laurent**, village natal de notre mère.

Nos grands-parents, tantes et oncles y habitaient trois résidences et ils nous attendaient pour ces vacances des mois de juillet et août; ce mémorable village surplombe, d'un cap de 30 mètres, le majestueux St-Laurent. L'agglomération s'étend sur 5 kilomètres de la route 132; au centre de celle-ci et à angle droit, la route 265 prend son origine en donnant accès à dix rangs et débouche sur Parisville. Entre la rivière du Chêne très accidentée et le fleuve se trouvent concentrées toutes les entreprises industrielles et artisanales des lieux.

Cinq descendants du grand Nicolas espèrent ainsi faire revivre une cinquantaine de personnes qui, citées et décrites à l'aide de faits et gestes authentiques, marquaient le quotidien de l'un des villages du Québec comme ils existaient il y a maintenant plus de 70 ans.

Il est même fort probable que plusieurs d'entre vous pourront faire des rapprochements avec des personnages et des événements connus ou rencontrés dans ces "microsociétés" où la qualité de vie était chose normale et où la recherche du bonheur allait de soi.

Nous vous invitons donc à une balade dans ces temps heureux gravés dans nos mémoires, souvenirs qui pourraient faire l'objet de projections en format HD-couleurs, si une telle technologie cérébrale le permettait.

Bref rappel historique

En mars 1666, Nicolas notre ancêtre obtint une concession à St-François-Xavier-de-Batiscan; il est alors cultivateur, capitaine de milice et marguillier. Il constata, sans doute vers 1674, qu'une nouvelle seigneurie s'installait sur la rive sud du fleuve, juste un peu à l'est de sa propre terre.

Effectivement, le gouverneur Frontenac octroya à Pierre Saint-Ours une concession de deux lieues de façade par deux lieues de profondeur, sur le cap de l'actuel village de **Deschailons**, nom que le premier détenteur donna à sa seigneurie, en rappel de la seigneurie de **l'Échailon** qu'il possédait dans le Dauphiné, en France.

Ce régime seigneurial demeura jusqu'au 18 décembre 1854, aboli alors par une loi votée le 12 mai 1835 qui constitua Deschailons en municipalité. À cette époque, on prenait le temps de bien faire, sans précipitation!

Plus de deux siècles et demi plus tard, la population de ce paisible village apprend que les armées hitlériennes occupent l'Europe, ce qui n'altère pas beaucoup leur régime de vie qui demeure calme et détendu. Ce qui n'empêche pas non plus ses 1 700 habitants de parler à voix basse des moyens de contourner une éventuelle conscription et les privations qui pourraient être imposées par le gouvernement central. On parle des taxes, des nouveaux impôts et surtout des rationnements qu'il ne faut plus subir.

Car ils se souviennent de la guerre de 14-18, cet holocauste, et de la grippe espagnole qui accompagna le retour des soldats survivants, triste succession funeste inscrite dans l'histoire de cette communauté.

Deschailons, une fourmilière forte et autonome.

Les résidents du village, de la paroisse et des rangs vivent en symbiose. Les coupes rationnelles de bois alimentent les besoins du moulin à scie de la Rivière du Chêne et créent de nouveaux espaces pour l'expansion des cultures. Ils développent ainsi une autonomie quasi totale de bien-vivre. Les petites fermes, avec leurs élevages modestes de vaches, de porcs et de volailles, sont alimentées par leurs champs de foin, d'avoine, de sarrasin, de blé et aussi par d'imposants potagers.

On compte entre autres sur les cultures de fraises, de tomates, et de haricots pour la vente vers les "grandes villes" et aussi pour les mises en conserve, "en cannage", d'une petite entreprise locale. La municipalité possède déjà son aqueduc pour tout le village depuis 1930.

Le moulin à scie, les briqueteries appelées **Les Bricailles**, la boulangerie, les deux bouchers, la fabrique W. Croteau de paniers en bois et le quai du gouvernement fédéral emploient toute la main-d'oeuvre disponible. Personne n'a le droit de chômer. Les artisans sont nombreux et fort populaires: le maréchal-ferrant et palefrenier, le tailleur de pierre, les menuisiers, le ferblantier, les navigateurs, le voiturier, le sellier ont presque tous leurs apprentis.

Le curé Lizotte vient d'être nommé chanoine et il veille très étroitement sur ses avant-gardes: les Dames de Sainte-Anne, les Filles d'Isabelle, les Enfants de Marie, le Cercle des fermières, les Chevaliers de Colomb, les Lacordaire et les Jeanne d'Arc, ancêtres des AA.

Le notaire, les deux médecins, dont l'un est aussi dentiste, desservent les rangs et les villages environnants. Ils se déplacent en automobile l'été et en "snowmobile" Bombardier l'hiver, un service assuré par notre oncle Zéphirin. Aurel Hébert, fils d'Alexandre, est propriétaire du réseau téléphonique. Alphonse Deshaies crée sa compagnie d'autobus. Les Beudet gèrent le Manoir Beauséjour, sans permis de boisson, car le curé s'y oppose systématiquement. Les soeurs de la Charité possèdent un grand couvent pour l'éducation des filles et le soin des personnes en perte d'autonomie. Les frères de Saint-Gabriel prennent charge du collège pour garçons en 1941.



De gauche à droite, en avant : Paul Gaudette (Grand-père), Paul Rivard (Père), Laurette (Mère), Françoise (Tante, tenant Gilles, son neveu, dans ses bras), Rangée arrière : Georges et Zéphirin (Oncles), Joséphine (Grand-mère), Simone (Tante) et Percival, tenant Huguette, sa nièce.

La charité chrétienne oblige aussi les villageois au soutien de quelques "quêteux", de certains faibles d'esprit et de malheureux ivrognes qui doivent posséder une reconnaissance écrite du conseil municipal pour avoir droit de résidence ou de séjour, pour bénéficier de l'aide de la population ou même pour avoir un simple droit de passage.

Esquissons maintenant le tableau des colorés personnages et des respectables institutions du temps.

La **Shawinigan Water and Power** est la seule ressource externe qui fournit l'électricité depuis 1928, mais au village seulement. Ce réseau d'une faiblesse notoire connaît de fréquentes pannes, souvent assez longues. Tous les résidents conservent donc précieusement leurs lampes à l'huile et leurs approvisionnements de chandelles. Ce n'est qu'en 1948 que le réseau électrique est refait et étendu à la partie rurale de Deschailons, en vertu du programme d'électrification rurale du gouvernement du Québec.

Les maisons, les édifices religieux, commerciaux ou publics sont propres et bien aménagés. Les terrains sont vastes, bien pourvus d'arbres, les voies principales sont pavées et, dans le village, la municipalité remplace graduellement les trottoirs de madriers de bois par des trottoirs de "ciment" (lire béton).

Chaque famille entretient son grand potager qui comble ordinairement ses besoins annuels en pommes de terre, carottes, choux et navets que l'on conserve dans son propre caveau de sable, sous la maison. Plusieurs ont leur poulailler, des clapiers, de nombreux arbres fruitiers et des arbustes de petits fruits. La mise en conserve est un art bien connu qui garnit de nombreuses et spacieuses tablettes de pots en verre laissant voir des denrées aussi appétissantes que variées.

On organise des corvées de découpe des troncs d'arbres de bois franc qui, abattus au cours de l'hiver précédent, sont tirés de la forêt par des chevaux qui les ont trainés sur la neige jusque dans la cour du moulin à scie. On prépare ainsi les réserves de bois de chauffage de la prochaine année.

Le moulin à scie de la **Lotbinière Lumber Compagny** garde dans sa cour, à la disposition des Deschaillonnais, un engin à vapeur qui actionne un banc de scie à bascule, permettant de découper en billots d'environ 16 pouces des troncs pouvant atteindre vingt pieds de long. Ces billots fendus à la hache sont transportés et soigneusement cordés à l'arrière des maisons.

Une autre corvée communautaire est commandée avant l'arrivée du printemps, celle de remplir la glacière municipale de gros blocs de glace que l'on taille sur le bord du fleuve. Ces blocs d'environ 2.5 X 2.5 X 5 pieds sont tirés vers un entrepôt construit en bois rond. Chaque rangée de ces blocs est soigneusement recouverte de bran de scie. Les glacières des résidents du village et des bouchers ont ainsi leur approvisionnement de glace durant toute la saison chaude.

Les baignoires sont très rares, les douches inexistantes; l'eau chaude est puisée dans un réservoir intégré au poêle à bois et presque toutes les toilettes sont de charmants petits cabanons à l'extérieur des maisons, les « bécosses », appellation dérivée du mot anglais "backhouse". La plupart des maisons ont conservé leur pompe à eau manuelle sur leur puits de surface, ordinairement installée dans la partie chauffée de la maison, car les pannes électriques réduisent le service de l'aqueduc municipal et l'hiver, on subit le gel localisé de certaines canalisations.

L'utilisation prudente des ressources, le recyclage des matières premières, la complémentarité des entreprises et les échanges directs de services et de biens permettent de subsister en dépit d'un usage restreint du papier-monnaie et des comptes en banque, ceci, dans le but avoué d'échapper à d'éventuelles impositions de taxes ou à des prélèvements d'impôts que l'on anticipe suite à l'entrée en guerre d'Ottawa.

En ces temps-là, la parole donnée était de fait un contrat d'honneur à respecter. Manquer à sa parole était se condamner à ne plus vivre au sein de cette société.



Quatre générations: Joséphine (Grand-mère), debout Laurette, ma mère, et Alvina Boucher (Aïeule), le petit, c'est Jean-Marie, notre registraire et secrétaire!

Tous les principaux acteurs de ces institutions respectables seront le sujet des prochaines chroniques.

Notre premier grand voyage hors Montréal, en 1940.

Nous nous entassons, les cinq membres de notre famille et nos bagages, dans la grosse Chrysler de mon oncle Fernand qui nous conduit à la gare Viger où nous montons dans le train qui part quotidiennement à 7h00 du matin. La locomotive à vapeur crache bientôt ses particules de charbon au milieu des terres en culture et des nombreux troupeaux de ruminants. Les arrêts sont nombreux car ce convoi effectue la livraison et la prise en charge de toutes les marchandises que les villes et villages s'expédient, aller-retour.

Les grosses “canisses à lait” (de l’anglais canister) occupent une place prépondérante et elles provoquent une multiplicité d’arrêts aux quais de bois situés près des regroupements de fermes. Le conducteur manque quelquefois le point de chute du char à bagages, ce qui provoque des secousses arrière, puis avant, où tous les passagers debout perdent leur équilibre.

À Trois-Rivières, c’est la marche, avec l’aide d’un porteur de bagages, pour aller prendre le traversier vers St-Angèle, puis un interminable parcours dans un autobus **Deshaies** qui peine à remonter les pentes ascendantes. Partis de la maison vers 5h00 du matin, nous arrivons enfin à Deschaillons vers 4h00 de l’après-midi.

Nous sommes accueillis par l’explosion de joie de toute la parenté réunie, grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines et même quelques voisins. Joséphine, notre grand-mère, rit puis pleure de joie et elle essuie souvent ses lunettes rayées tout en garnissant la table de ses meilleurs et plantureux plats: rôti de porc, patates brunes, plat de graisse de rôti, gelée brune salée, pain de ménage, fèves au lard, betteraves vinaigrées et autres accompagnements. Ses deux filles, notre mère Laurette et notre tante Françoise, ont peine à la suivre.

Un pudding au sucre d’érable ou des fraises bien arrosées d’une crème épaisse et agrémentées de sucre du pays accompagnent les grandes tasses de thé pour les adultes. Nous les jeunes ajoutons à ce bon repas des verres de lait cru. C’est le premier choc des “visiteurs” ou “importés de la ville” en ces lieux, une chaleureuse et subite augmentation des membres de la famille dans cet univers qui nous semble sans limites, dans ces maisons où les plafonds sont bas, recouverts comme les murs, d’étroites planchettes de bois avec cannelures. Le soir venu, les ampoules électriques de faible intensité (40 watts) sont rares et elles projettent un éclairage plutôt jaune avec toujours ces scintillements qui annoncent leur intention de s’éteindre.

On nous installe au deuxième étage, accessible par un escalier étroit, abrupt et sans “rampe” - lire main courante. Un passage donne accès à quatre chambres avec lucarnes, mais, le soir, une seule ampoule électrique est disponible au centre de ce passage.

Il y a bien sûr, la familiarisation obligatoire avec le « pot de chambre » (lire pot d’aisance) ...

La nuit, toutes sortes de bruits insolites nous envahissent de l’extérieur: aboiements divers, chants variés d’insectes tantôt couverts par ceux des batraciens, mais pire encore, il y a les adultes qui ronflent à l’intérieur.

Au petit matin, réveil soudain et explosif dans l’inconnu: les chants des coqs aux registres sans nombre précèdent le lever du soleil. Impossible de refermer l’oeil, on sort du lit; les “flac et flac” à répétition, ce sont les portes moustiquaires relâchées contre leur cadre, tirées par de bons ressorts; puis s’ajoute le bruit de pièces en métal que l’on entrechoque car on brasse les ronds du poêle à bois et on active celui de la cuisine d’été.

Une odeur de fumée parvient aux chambres, accompagnée du léger grincement de la pompe à eau.

La préparation du déjeuner des deux oncles et de la tante qui doivent déjà aller travailler est en cours. Le nôtre suivra... Dehors les vaches réclament leur traite.

Soudain, les coups métalliques et rythmés du marteau du forgeron résonnent dans tout le voisinage.

Souvenirs plus personnellement vécus par Jean-Marie.

Je sors sur la galerie avant de la maison et je reste cloué sur place à la vue d’un **attelage à boeufs qui passe...** Son conducteur, tenant une longue perche, est assis à l’avant d’un immense tonneau monté sur une charrette à deux roues. Que peut-il bien transporter?

Dans le champ qui borde la route, un grand chapeau de paille va et vient puis disparaît et sort en cadence entre les rangs des hauts plants. Qui peut bien se balader ainsi en plein champ?

Puis, de la maison à droite, des enfants sortent et entrent en criant et se chamaillant. Ils courent et vont vers la maison d'à côté, puis d'un seul coup se regroupent à une certaine distance en me dévisageant, d'un air gêné. Joséphine, ma grand-mère, entrouvre la porte avant: "Viens, Jean, le déjeuner est prêt." Je salue de la main ce comité de bienvenue. On me renvoie la politesse en dansant comme des sauterelles.

Décidément il y a de l'insolite dans cette région.

Sur la table: une chaudronnée de gruau, des tranches de pain de ménage épaisses, grillées sur les ronds du poêle, un plat de crème épaisse, de la confiture aux fraises et à la rhubarbe et du sucre d'érable râpé.

"Grand-maman, pourquoi le monsieur avait une vache pour tirer son baril?" Joséphine éclate de rire: "C'est l'éleveur du 2^e rang qui s'en va chercher le petit-lait de la beurrerie pour faire la soupe de ses cochon. Sa grosse vache est un boeuf; il est très utile pour arracher les souches d'arbres de sa concession de terre.

"Grand-maman, c'est qui le grand chapeau qui se promène dans le champ en avant et les autres enfants des maisons d'à côté?" "En avant, c'est mon amie Marie-Louise; les jeunes, c'est les petits voisins des familles Hébert et Déry. Ils avaient bien hâte que tu arrives pour jouer avec toi et aussi avec Gilles et ta soeur Huguette".

À la suite d'un rapide petit déjeuner, je pars à la rencontre des voisins.

Rendez-vous à la prochaine chronique: "**TI-PIT , forgeron et maréchal-ferrant**"

Texte de Jean-Marie, Huguette, Gilles, Lise et Pierre Rivard.

Nos racines: Robert Rivard dit Loranger

Baptisé à Tourouvre le 10 juillet 1638, Robert Rivard dit Loranger est venu rejoindre son frère Nicolas, en Nouvelle-France, à titre de volontaire, en 1662. Il a épousé Marie-Madeleine Guillet, fille de Pierre Guillet, dit Lajeunesse, et de Jeanne Saint-Père, au Cap-de-la-Madeleine, le 28 octobre 1664. Jeanne était la soeur de Catherine, l'épouse de Nicolas. Le contrat de mariage a été signé à Trois-Rivières devant le notaire Jacques de la Touche (registres 1664-1669)

Robert Rivard s'est d'abord établi, sur les traces de son frère, comme colon au Cap-de-la-Madeleine (1664), puis à Batiscan (1666). Mais il a principalement oeuvré, notamment en 1695, comme coureur des bois engagé dans le commerce des fourrures « au pays des Outaouais ». C'est probablement à cause de ses cheveux roux qu'il a hérité du surnom de « l'Orangé » ou Loranger.

De son mariage à Marie-Madeleine Guillet sont nés 12 enfants, sept fils et cinq filles. En raison de surnoms utilisés par ses fils et leurs descendants ainsi qu'en raison des noms de ménage de ses filles, Robert Rivard dit Loranger est l'ancêtre des Loranger, Feuilleverte, Montendre, Bellefeuille, Maisonville, LeSieur et Dumontier.

L'ancêtre Robert Rivard dit Loranger a été inhumé à Batiscan, le 11 mai 1699, à l'âge de 61 ans. Marie-Madeleine Guillet l'a rejoint au lieu de son dernier repos, 37 ans plus tard, le 27 avril 1736. Ce couple a eu pas moins de 65 petits-enfants. Les Feuilleverte de sa descendance ont notamment contribué à la fondation de la ville de Détroit, au Michigan.

À Batiscan, on croit avoir localisé la terre de Robert Rivard. En conséquence, en 2004, un monument commémoratif a été dévoilé, au bord de la route 138 longeant le fleuve, sur la propriété de M. Eric Labissonnière. L'historien Maurice Loranger, du Cap-de-la-Madeleine, un de ses plus illustres descendants, co-présida l'événement avec madame Monique Loranger-Tessier, auteure de "Sur les pas de Robert Rivard", qui avait lancé l'idée de cette initiative réalisée par L'AIFR. Source : Dépliant de l'AIFR réalisé par Jean-Claude Rivard pour le rassemblement de l'AIFR lors du 400^e de Québec.

Nos racines: Nicolas Rivard dit Lavigne

Nicolas Rivard dit Lavigne a été baptisé à Saint-Aubin de Tourouvre, le 17 juin 1617. Le 6 mars 1648, il s'est engagé à venir servir en Nouvelle-France, pour le compte des frères Juchereau, mandataires de Robert Giffard, pour une période de trois ans. Ne pouvant alors revenir en France à cause de la fermeture du port de La Rochelle par les guerres de religion, il décida de rester au Canada.

Ayant gardé le surnom "De la Vigne" de sa mère, il épousa, en 1652 (*), à Trois-Rivières, Catherine Saint-Père, une veuve de 18 ans, fille d'Etienne Saint-Père, pâtissier, et de Madeleine Cousteau, originaire de Saint-Jean d'Angely dans le Poitou. Mariée à Mathurin Guillet, Catherine avait eu la douleur de perdre son mari, massacré par les Iroquois, le 15 août 1652. Agé alors de 34 ans et en homme généreux et bon, Nicolas s'était porté au secours matériel de la jeune veuve qu'il maria, peu après le drame.

Nicolas Rivard dit La Vigne obtint une concession à Saint-François-Xavier de Batiscan, le 23 mars 1666. Il y fut cultivateur, capitaine de milice et marguillier.

Il est décédé à Batiscan où il a été inhumé, le 30 juin 1701, à l'âge de 84 ans. Pour sa part, Catherine Saint-Père a aussi été inhumée à Batiscan, à 75 ans, le 28 juin 1709.

Au parc historique du Vieux Presbytère, à Batiscan, un monument dévoilé par l'AIFR, en l'an 2000, commémore le souvenir de cet ancêtre. Tout près, à proximité de l'Île Saint-Eloi, des recherches de l'archéologue René Lévesque ont permis de localiser les vestiges de sa maison qui servit, au tout début, de chapelle aux missionnaires de passage, avant la construction d'une première église vers 1670-1674. En visite pastorale et en tournée de confirmations, Mgr de Laval, premier évêque de Québec, y aurait séjourné, en 1669.

Dix enfants sont issus de l'union de Nicolas Rivard dit Lavigne à Catherine Saint-Père: sept fils, qui ont presque tous adoptés des surnoms (patronymes) et trois filles.

Ce sont Nicolas (**) (1654-1719), marié à Elisabeth Trottier (1678) puis à Françoise Marien (1709); Jeanne (1656-1698), épouse de Charles Dutaut (1669); Julien (LaGlanderie) (1657-1708), marié à Elisabeth Thunay-Dufresne (1682); François (Lacoursière) (1659-1726), marié à Madeleine LePelé (1697) puis à Geneviève Chêne (1717); Pierre (Lanouette) (ancêtre des familles Lavigne et Pérusse) (1661-1724), époux de Catherine Trottier (1685); Marie-Madeleine (1663-1737) épouse de Pierre de Lafond (1677); Michel (Rivard) (1665-1687), célibataire; Jean (Préville) (1668-1731) époux de Geneviève Trottier (1703); Marie-Catherine (1673-1703) épouse d'Alexis Marchand (1697) et, enfin, le mystérieux Antoine (Lavigne) (1675-1729), marié à Marie Briard (1704) puis à Antoinette Fourrier (vers 1720) ; Antoine disparut tôt de la Nouvelle-France pour la Louisiane où l'on a retrouvé sa trace et une descendance à Mobile, en Alabama. Père d'un fils et de deux filles, il fut propriétaire d'une plantation de canne à sucre.

Nicolas et Catherine ont eu pas moins de 94 petits-enfants.

(*): Date incertaine du mariage se situant entre le 19 août et le 24 novembre 1652; célébration par un missionnaire de passage ou perte de l'acte rédigé sur une feuille volante.

(**) C'était la coutume de donner le prénom de son père au fils aîné de la famille.

Source principale de cette biographie: Dufresne, André: "De Rivard à Dufresne... une histoire de famille", pages 27 et suivantes, Éditions Laglanderie, 2002.



JEAN RIVARD, DÉVELOPPEUR DE SA COMMUNAUTÉ

(quatrième partie)

Par Georges-Henri Rivard (002)

Pierre Gagnon, un des premiers compagnons de Jean Rivard, n'était plus à son service. Il s'était consacré au défrichement de son propre lopin de terre. Ce lot était situé au sud de celui de Jean Rivard. Pierre Gagnon quittait volontiers son travail pour aider Jean Rivard, à la demande ce dernier, surtout à l'époque de la moisson. L'ancien maître ne refusait pas non plus ses services à l'ancien serviteur. Les boeufs de travail, les chevaux, les voitures de Jean Rivard étaient à la disposition de Pierre Gagnon. Ce dernier épousa Françoise, qui travaillait chez les Rivard; Jean Rivard servit de père à celui qui était devenu son ami. Les deux compagnons de longue date continuèrent à demeurer voisins et à se revoir presque chaque jour.

Deux des frères de Jean Rivard vinrent s'établir à côté de lui; à l'un, il céda sa fabrique de potasse qu'il convertit en perlasserie (potasse raffinée dans des fours en pierre). Il entra en société avec son autre frère pour la construction d'un moulin à scie et d'un moulin à farine, deux installations dont la nécessité se faisait depuis longtemps sentir à Rivardville. Plus tard, un magasin général apparaîtra sous le nom de "Rivard, Frères".

Après le son de la cloche paroissiale, aucune musique ne pouvait être plus agréable aux oreilles des pauvres colons que le bruit des scies et des moulages ou celui de la cascade servant de pouvoir hydraulique. Cette musique se faisait entendre presque jour et nuit. Meunier, scieur, constructeur et colons, tous trouvaient leur profit à cet échange de services et le progrès de Rivardville s'en ressentait d'une manière sensible. Plusieurs habitations nouvelles surgirent autour des moulins aussi bien qu'autour de l'église. Toutes les maisons et les bâtiments dont nous avons parlé: moulins, forges, boutiques, magasins, furent bâtis sur les propriétés de la famille Rivard. Dès la première année de son séjour dans la forêt, Jean Rivard avait conservé, dans le voisinage de sa propriété, un lot de terre inculte pour ses frères, en leur disant: "Qui sait si vous ne deviendrez pas riches sans vous en apercevoir !". Ce pressentiment se vérifia à la lettre. Jean Rivard qui était l'administrateur des biens de la famille ne cédait que quelques arpents de terre aux industriels et commerçants qui venaient s'établir à Rivardville. Jean Rivard n'était pas un spéculateur, il agissait ainsi en pensant à sa vieille mère, à ses neuf frères et à ses deux soeurs.

La septième année de l'arrivée de Jean Rivard, un malheur imprévu vint fondre sur la paroisse de Rivardville. Après quatre semaines d'une chaleur tropicale, sans une seule goutte de pluie pour rafraîchir le sol, un incendie se déclara dans les bois, à environ trois milles du village. En un clin d'oeil, toute la population du canton fut rassemblée au village, l'église fut remplie et le tocsin sonna son glas lamentable. Jean Rivard fut peut-être le seul qui ne perdit pas son sang-froid. En observant la marche du feu, il calcula qu'il ne dépasserait pas la petite rivière qui traversait son lot et dont les bords se trouvaient complètement déboisés. Il avait eu en partie raison, les moulins et la perlasserie furent cependant la proie des flammes.

Le plus grand dommage fut la destruction des champs de grain nouvellement semés. Le magasin qu'il possédait en commun avec son frère Antoine (c'est le prénom du dernier enfant de Nicolas Rivard) n'avait pas été atteint par l'incendie. La suspension forcée de son commerce par suite de ce malheur, la ruine de plusieurs colons qui lui devaient des sommes d'argent, l'appauvrissement général de la paroisse, constituaient pour lui une perte considérable. Mais notre héros semblait s'oublier complètement pour ne songer qu'à secourir ses malheureux co-paroissiens.

Grâce à ses démarches, on entreprit la reconstruction des maisons et des granges consumées par le feu et toutes les mesures furent prises pour que personne ne souffrît longtemps de cette catastrophe. Jean Rivard et ses frères poursuivirent activement le rétablissement de leurs fabriques. Prévoyant que l'hiver suivant serait rude à passer et que la misère se ferait sentir plus qu'à l'ordinaire, Jean Rivard forma de vastes projets. Il se proposa d'ériger une grande manufacture où se fabriqueraient toutes espèces d'articles en bois, à peu de frais, puisque la matière première était sous la main. Ces produits seraient exportés dans toutes les parties du Canada et à l'étranger. Ainsi, on procurerait du travail aux nécessiteux et on sèmerait l'aisance dans la paroisse.

Jean Rivard, par son titre de premier pionnier du canton, par le fait de son énergie et de sa grande activité mentale et physique, s'était naturellement retrouvé chef, directeur et organisateur de sa nouvelle paroisse de Rivardville. Il lui fallait toute l'énergie de la jeunesse, et un sentiment élevé du devoir pour ne pas reculer devant la responsabilité qu'il assumait. Comment avait-il pu en arriver là sans susciter la jalousie et les murmures de ceux qui l'entouraient? Cela s'explique, peut-être, par le fait qu'il avait commencé son oeuvre comme les plus humbles colons du canton.

Ses manières dépourvues d'affectation, sa politesse, son affabilité constante, la franchise qu'il mettait en toute chose, la libéralité dont il faisait preuve dans ses transactions, sa charité pour les pauvres, son zèle pour tout ce qui concernait le bien d'autrui, le ton de conviction et de sincérité qu'il savait donner à chacune de ses paroles, tout concourait à le faire aimer et estimer de ceux qui l'approchaient. On se sentait attiré vers lui. On ne pouvait l'accuser d'ambition. Ce ne fut, par exemple qu'après l'insistance réitérée des habitants du canton réunis en assemblée générale qu'il consentit à accepter la charge de major de milice (Nicolas Rivard était lui capitaine de milice) pour la paroisse de Rivardville. Il en fut de même pour lui faire accepter la charge de juge de paix. Personne ne pouvait accomplir cette charge plus habilement que lui; il était parfaitement au fait des lois et coutumes qui régissaient les campagnes.

Il faut dire aussi que Jean Rivard trouvait toujours un digne émule en la personne du curé de Rivardville, ce sont même les conseils de celui-ci qui le guidaient dans la plupart de ses actes de charité ou de philanthropie. Il était aussi marguillier. Octave Doucet et Jean Rivard profitaient de la visite de la paroisse pour faire le recensement des pauvres et des infirmes et trouver autant que possible la cause de leur état. Le curé de Rivardville prenait une part plus ou moins active à tout ce qui pouvait influencer directement ou indirectement sur le bien-être matériel de la paroisse.

Notes au lecteur :

La lecture que vous faites sur Jean Rivard, qui, j'espère pour vous est intéressante, est un résumé de Jean Rivard, par Antoine Gérin-Lajoie, 5^e édition, imprimée à Montréal par la Librairie Beauchemin Limitée en 1932, 292 pages.

En ce qui concerne Antoine Gérin-Lajoie, c'était un homme de loi (avocat) et homme de lettres (dramaturge, essayiste, historien et journaliste) né à Yamachiche. Il a été bibliothécaire adjoint du Parlement du Canada (1856-1882). Il a composé «Un Canadien errant» en 1842, en s'inspirant des événements de 1837 à 1840 dans le Bas-Canada. Il était le père de Léon Gérin (1863-1951).

AVIS DE DÉCÈS

LIONEL LACOURSIÈRE



1920 - 2010

Le 28 août dernier, l'AIFR a perdu l'un de ses membres les plus assidus. Âgé de 89 ans, il était l'époux de feu Marguerite Lafontaine. Il laisse derrière lui une descendance de quatre enfants, sept petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Homme de coeur, d'une générosité sans pareille, doté d'un sens de la famille et efficace rassembleur, Lionel Lacoursière a semé le bonheur autour de lui. À sa retraite d'Hydro-Québec, il s'est découvert une passion pour la généalogie et en a fait sa deuxième carrière. Pour lui, se souvenir et retrouver ses racines était plus qu'un devoir!

À sa famille immédiate et à tous ses proches, notre sympathie la plus sincère.

Guy Rivard, président.

L'Association a célébré son 10^e anniversaire à Drummondville

Centre géographique et coeur dynamique du Québec, la ville de Drummondville avait été désignée par notre dernier sondage comme lieu privilégié pour tenir le rassemblement de notre 10^e anniversaire de fondation.

La solide réputation internationale des activités folkloriques et patrimoniales de cette municipalité constitue toujours un gage d'activités festives fort intéressantes, greffées aux charmantes sinuosités de la rivière Saint-François.

Notre rencontre débute dans une salle de réception bien accueillante de l'Hôtel Quality Suite. Vingt et un membres et conjoints bénéficieront de très confortables chambres, car il faut récupérer les énergies qui seront consommées à la poursuite des nombreuses activités prévues à notre programme.



Dîner à la "Maison Lemire-Laroche", au Village Québécois d'Antan. Du côté gauche: Benoît, Jean-Paul, Denise, Juliette, Guy, Monique, du côté droit Gilles, Pierrette Blanchard, Pierrette Goulet, Bruno et Louise Bragagnolo.

Pour notre premier repas de groupe, le midi, nous devons composer avec un violent orage; aucune surprise, compte tenu de l'été misérable que nous avons vécu! Conséquence: la durée de notre visite au site du Mondial des cultures doit être écourtée! Nous pouvons quand même bénéficier des spectacles bien rodés et fort appréciés de sept troupes folkloriques exceptionnelles qui, heureusement, peuvent évoluer sous de grandes marquises.

Le lendemain matin, la fête continue par une visite guidée et bien documentée des installations de "Rose Drummond". La boutique, qui regorge de beautés botaniques, retient ses visiteurs.

Un sympathique repas à la "Maison Lemire-Laroche" nous prépare à la visite du "Village Québécois d'Antan" qui se déroule par une grande chaleur humide de juillet. Nous pouvons découvrir avec admiration la beauté de ce village reconstitué et plus particulièrement la richesse patrimoniale de sa chapelle. Le maître-autel et son ameublement sont des oeuvres dignes de nos meilleurs ébénistes; ils accompagnent à merveille les splendides et incomparables vitraux du grand verrier Guido Nincheri.

Un excellent souper à l'Hôtel le Dauphin régénère nos énergies et nous prépare à la tenue de notre Assemblée générale annuelle au cours de laquelle Bruno Rivard est élu à notre CA. Il remplacera Suzanne Rivard-Day au poste de trésorier. En ce qui concerne le rassemblement de 2011, les membres présents souhaitent qu'il se tienne à Montréal.

En soirée, le spectacle à grand déploiement "OA La fantastique légende" comble nos attentes.

Le lendemain matin, vingt-huit cousins et cousines convergent vers Sherbrooke pour une ballade à bord de l'Orford Express qui nous amène jusqu'au village d'Eastman. Le "Plaisir gourmand", un dîner gastronomique fidèle à la tradition qui contribua à la haute réputation des voyages en chemin de fer, ajoute aux mémorables souvenirs de notre rassemblement.

Drummondville en photos



Notre président apprécie le parfum distinct de deux roses de lignées différentes.



De gauche à droite: Chantale, guide expérimentée de Rose Drummond, Michel Douville, Carmen Rompré, Bruno Rivard, Pierrette Goulet, Monique Rivard, Louise Bragagnolo, Jean-Paul Rivard, Guy Rivard, Denise Poirier, Juliette Bailly, Camille Marcotte Douville,



De gauche à droite: Gilles Rivard, Camille Marcotte Douville, Lise Rivard, Robert Blain et Huguette Rivard Blain.



Au Village Québécois d'Antan, intérieur de l'église où l'on peut admirer les vitraux du Maître verrier Guido Nincheri.



Au Village Québécois d'Antan, à l'atelier de menuiserie le bénévole nous a captivés pendant de longues minutes en nous rappelant le savoir-faire ingénieux de nos ancêtres.

**LET US REMEMBER NICOLAS AND ROBERT RIVARD,
OUR TWO FOREFATHERS**

NICOLAS RIVARD dit LAVIGNE

NICOLAS RIVARD dit LAVIGNE was born in 1617 in Tourouvre, Perche (located in the south of Normandie, France). He arrived in Nouvelle-France in 1648, under a three year contract, and spent the rest of his life in what would later become Canada.

In 1652, he married Catherine Saint-Père, an 18 year old widow whose husband had been killed by the Iroquois in that same year.

They had ten children, seven sons and three daughters. Five of their sons were given surnames (patronyms) that still exist today i.e. Laglanderie, Lacoursière, Lanouette, Pérusse and Prévile.

Nicolas and Catherine spent most of their lives in Batiscan (situated between Québec City and Trois-Rivières) where our ancestor was a landowner, a farmer, a churchwarden and a military captain. He died in the year 1701 at the age of 84 and was survived by his wife who passed away 8 years later at the age of 75.

With no less than ninety-four grandchildren, Nicolas and Catherine had established the Rivards (along with their patronyms) as an important pioneering family in Québec. Their youngest son, Antoine dit Lavigne (1675-1729), left Canada early to resettle in the State of Louisiana and some of his descendants can also be found in Mobile, Alabama.

ROBERT RIVARD dit LORANGER

ROBERT RIVARD dit LORANGER (born in 1638) was a younger brother of Nicolas Rivard. He came to Nouvelle-France as a volunteer in the year 1662. Two years later, he married Marie-Madeleine Guillet (the daughter of Catherine Saint-Père's sister) in Cap-de-la-Madeleine, near Trois-Rivières. They had a total of twelve children and sixty-five grandchildren.

In 1666 he rejoined Nicolas in Batiscan, but for most of his life he earned his living as a "coureur des bois" (trapper and fur trader). Most likely because of his red hair, he was given the nickname of "L'Orangé."

Robert and Marie-Madeleine's seven sons also adopted surnames which continue as family names to this day; these include Feuilletverte, Montendre, Bellefeuille, Maisonville, LeSieur and Dumontier. Some Feuilletverte were known to have been among the founders of Detroit, Michigan.



"Je me souviens"
is the motto
of the Province of Québec.

The plate on the left reads:
"I remember my roots"

GILLES RIVARD

Un grand oublié qu'on ne devrait pas oublier...



1949 - 1991

Gilles Rivard, fils de Charles-Auguste Rivard et de Florence Simpson naît le 31 mars 1949, à Drummondville. Il connaît une enfance difficile, étant considéré comme un délinquant en révolte et chassé de son école. Il passe son adolescence à Saint-Jean-sur-Richelieu. Heureusement, il finit par découvrir le dessin et la musique dans laquelle il canalise toute son énergie.

Ses chansons, on les fredonne facilement et avec plaisir, même si on peut le qualifier de grand oublié de la chanson. Entre les années 1975 et 1985, cet auteur-compositeur-interprète a accumulé une bonne demi-douzaine de succès à la radio. En 2006, une compilation CD de quatorze de ses plus grands succès a été éditée sous le titre "Quelle belle vie".

Gilles Rivard avait un sens inné de la mélodie radio-musicale et il composait des refrains qui restent dans la tête. Plus de trente ans plus tard, la magie opère toujours!

Ironiquement, Gilles Rivard a rarement voulu convertir son succès radio en tournées de spectacles. Il n'aimait pas faire de la scène; ce qui l'intéressait, c'était le studio. Une rare exception: en 1981, il se produit 80 fois, en première partie de son ami, l'humoriste Pierre Labelle, à La Butte de Val-David. Son absence de la scène... et des médias... explique en grande partie pourquoi Gilles Rivard, malgré une flopée de hits, n'a pas laissé plus de traces dans nos mémoires.

Pour le cinéma, en 1974, il écrit la musique de deux films d'André Melançon: "Les tacots" et "Les Oreilles mène l'enquête".

Pour la télévision, en 1979, il est l'auteur-interprète du thème de "Chez Denise", cette populaire émission qui fut diffusée de 1979 à 1982 - 123 épisodes - sur les ondes de Radio-Canada. La même année, il représente le Canada au Festival de Spa en Belgique.

Autre preuve qu'il est un grand méconnu: qui n'a pas entendu le thème de la série canadienne "Le Vagabond" diffusée par CTV de 1979 à 1985 - 113 épisodes -? Eh bien oui, la version française est interprétée par Gilles Rivard!

Lorsqu'il décède d'un cancer à Montréal, il n'a que 42 ans!

Liste des liens pour écouter Gilles Rivard:

<http://www.tagtele.com/videos/voir/50687>
<http://www.youtube.com/watch?v=QfHVhAjbP8>
<http://www.youtube.com/watch?v=a6A01jQyaZA>
http://www.youtube.com/watch?v=oTDAiFM_o2U
<http://www.youtube.com/watch?v=LKE6FMNLz7o>

La Tête en Fête
Chez Denise (Émission Télé)
Je Reviens
Une Femme
Le Vagabond (Série Télé)

Par Benoît Rivard (053)



Ce texte est largement inspiré d'un article écrit par le journaliste Jean-Christophe Laurence, "Testament d'un hitmaker oublié".

Racontez votre histoire

Par Benoît Rivard (053)

En juillet dernier, lors d'un souper de famille, un de mes cousins m'a dit qu'il désirait se départir de vieilles photos qui traînaient dans son sous-sol. Mon cœur de généalogiste en herbe n'a fait qu'un tour. Quelques jours plus tard, j'étais chez lui, à Lachute, pour prendre possession de deux grosses boîtes de photos. J'y ai découvert une mine d'archives familiales et communautaires. Grand merci à Fernand Berthiaume, mon oncle par alliance, époux de ma tante Florence Rivard, qui était journaliste et directeur du journal "l'Argenteuil de Lachute" pendant de nombreuses années. Il a été aussi président des Hebdos du Canada et propriétaire d'un restaurant à Saint-Hyacinthe puis à Montréal. Laissez-moi vous présenter cette parenté dont quelques photos émaillent ce texte.



Florence Rivard et Fernand Berthiaume.

Tante Florence Rivard, soeur de mon père, était fille de Wilfrid Rivard et de Noëlia Lamoureux et oncle Fernand Berthiaume, fils de Henri Berthiaume et de Léona Chauvin. Ils se sont mariés à St-Liboire, le 28 juillet 1945. Née le 12 septembre 1922, à St-Liboire, Florence est décédée le 6 octobre 2009, à Lachute, le même jour que notre vénérable fondateur Jim Rivard. Quant à lui, oncle Fernand est né le 24 août 1924, à St-Orse, et il est décédé le 28 janvier 1984, à Lachute. Ils ont eu six enfants: Serge, qui n'a survécu qu'un jour (1946), Bernard (1947), Michel (1949), Jocelyn (1952), Jean-Bruno (1958) et Dominique (1961).



Congrès des Hebdos, Château Laurier, Ottawa, octobre 1953. Roméo Clément, Fernand Berthiaume, Albert Vidal et l'Honorable Louis St-Laurent, Premier Ministre du Canada.



Claude Wagner et Fernand Berthiaume.



Florence Rivard devant le restaurant Fernand Berthiaume à Montréal en 1947.



Aucune indication sur l'événement. On y voit Robert Bourassa, Premier Ministre du Québec et, à ses côtés, Florence Rivard.



Fernand Berthiaume, Florence Rivard et l'honorable Daniel Johnson, Premier ministre du Québec.



Fernand Berthiaume et l'honorable Daniel Johnson, Premier ministre du Québec.

Sucrons-nous le bec à l'auberge Handfield



Chers membres de la grande famille Rivard,
vous êtes invités, le samedi 26 mars 2011,
à un dîner familial à la cabane à sucre
de l'Auberge Handfield,
555 Richelieu,
Saint-Marc-sur-Richelieu.

Réservez tôt,
seulement 25 places
disponibles,
premiers arrivés
premiers servis
au coût
raisonnable
de \$25,00.

Itinéraire à partir de Montréal :

- Autoroute Jean Lesage (20) vers Québec;
- Sortie 112 (Beloeil / St-Marc-sur-Richelieu);
- Tournez à gauche, direction 223 nord, pour environ 10 km;
- Après l'auberge Handfield, tournez à gauche sur la montée Verchères (juste avant l'église de St-Marc);
- Tournez à gauche sur le rang 60, pour environ 2 km.

Le stationnement sera à votre gauche.
Un sentier pédestre vous mènera
jusqu'à la cabane à sucre,
une marche d'environ 10 minutes;
possibilité de transport en cariole,
sur demande lors de la réservation.

Bon de réservation

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

de membre: _____

Nombre de personnes présentes: _____

Faire parvenir ce bon
et votre chèque
à Jean-Marie Rivard
12735, Av. Jean-Nollet
Montréal, Qc H1E 2C5
(514) 648-2515

 <p>Claude Rivard Pharmacien</p> <p>Claude Rivard, pharmacien 4900 Foster, suite 101 Waterloo (Québec) J0E 2N0 T (450) 539-1686 F (450) 539-5154 rivardc@pharmessor.org</p>	<p>Lun. au vend. 9 h à 21 h Samedi 9 h à 17 h Dimanche 9 h à 15 h</p> <p>Membre affilié à</p>  <p>www.groupeproxim.ca</p>
---	--

  <p><i>Christian Rivard</i></p>	<p>ENTREPRENEUR GENERAL MACHINERIE LOURDE P.É.Q. : 2635-5000-30</p> <p>Tél. : 418.325.2882 Fax : 418.325.3200 811, rue Ste-Anne Ste-Anne-de-la-Pérade Québec, G0X 2J0</p> <p>Tél. : 418.268.8139 170, rue Principale Deschambault-Grondines Québec, G0A 1W0</p>
--	---

Joyeux Noël
et
bonne Année

Merry Christmas
and
Happy New Year




Richmont Mines inc.

1 place-Ville-Marie, Suite 2130
Montréal, Qc
H3B 2C6, CANADA

Tél.: (514) 397-1410
Fax: (514) 397-8620
Internet : www.richmont-mines.com

Amex - Toronto : RIC




Un choix profitable!



Lotomatique est un service d'abonnement qui vous permet de participer aux loteries de votre choix sans avoir à acheter vos billets chaque semaine.

Votre participation à Lotomatique vous permet de contribuer au financement d'organismes à but non lucratif comme l'AIFR et ce, sans qu'il ne vous en coûte un sou de plus. Depuis 1978, Loto-Québec confie la vente de Lotomatique à des organismes communautaires et à des oeuvres de bienfaisance.

Aidez votre association en vous abonnant
Numéro OBNL : 0000 -603109
Réservé au résident du Québec



Le temps des fêtes
est source
de réjouissances
pour plusieurs.
Mais n'oublions
pas les plus
démunis de
notre société.

<http://www.banquesalimentaires.org/>

**SAGEF
INTERNATIONAL**

DANIEL M. LACOURSIÈRE, BBA, Adm.A.,CMC.
Expert conseil en financement international

857, rue Fontainebleau (450) 446-3222 / BUREAU
Mont Saint-Hilaire, (Québec) (450) 446-7443 / TÉLÉCOPIEUR
J3H 4J2

Site internet : www.sagef.com

Me André Dufresne

LL.L.P.R.

NOTARIÉ ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210, LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL.: (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: dufresne@notarius.net



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

**CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION**
DE
**VITRAUX
ET DE
LAMPES**



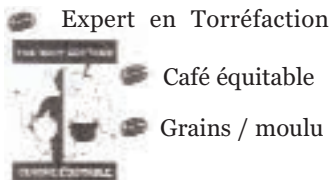
**DESIGN
CREATING
RESTORATION**
of
**STAINED GLASS
AND
LAMP-SHADE**

*Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY*

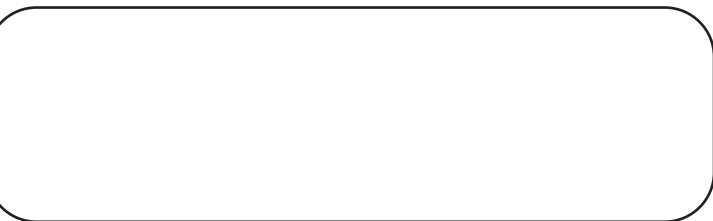
*Classic design
TIFFANY technic*

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

Brûlerie Lacoursière



www.koshercoffee.ca 3870, Isabelle
Tél.: (450) 444-7337 Cell.: (514) 771-3870 Brossard (Québec)
www.brulerielacoursiere.com J4Y 2R3
www.fairtradescoffee.ca



ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION